

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Joseph  
Chambettaz, Monseigneur Léonard  
Currat, M. Jean Cerutti, Frère Gilbert  
Pheulpin, M. Henri de Werra, M. l'abbé  
Arthur Joz-Roland

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 116-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### M. le Chanoine JOSEPH CHAMBETTAZ

Deux mois se sont écoulés depuis la mort de M. le Chanoine Joseph Chambettaz. Déjà ! Il est pourtant si près de nous, tellement il est resté gravé dans notre souvenir, ce matin de Pâques radieux et chaud, où tout invitait à l'allégresse pascale et où les fidèles se pressaient dans les églises pour chanter la gloire du Christ ressuscité. A St-Maurice la joie de cette solennité liturgique ne pouvait être exubérante et pleine comme d'ordinaire, car la nouvelle du décès de M. le Chanoine Chambettaz, annoncée aux fidèles avec beaucoup de délicatesse et de cœur par M. le Chanoine Poncet, révérend curé de la paroisse et successeur à ce poste du vénéré défunt, avait jeté la peine dans les âmes. Celui qui avait été pendant de si longues années leur guide spirituel et leur père s'était éteint au cours de la nuit et avait quitté cette terre pour aller adorer au ciel le Christ triomphant. Mourir un matin de Pâques, quelle consolation ! En 1906, le fait s'était déjà produit pour un Chanoine de l'Abbaye, feu Oswald Mathey (15 mars) comme il avait failli se produire en 1902 pour le Frère Florentin Besson, décédé le Vendredi-Saint (28 mars) et pour Mgr Paccolat décédé en 1909 le mardi de la Semaine Sainte (6 avril).

M. le Chanoine Chambettaz, ou M. Chambettaz comme l'on disait familièrement en laissant tomber les dernières lettres de son nom, était né à Assens (Vaud) le 9 avril 1872, d'une famille très chrétienne. Une de ses sœurs devait également se consacrer à Dieu et c'est au Carmel du Pâquier (Fribourg) qu'elle apprit la nouvelle du décès de son frère prêtre.

Dès sa plus tendre enfance M. Chambettaz s'était senti appelé au sacerdoce. Pour donner suite à la vocation qu'il savait être la sienne, il vint au Collège de St-Maurice. C'était au mois d'avril 1887. Quatre ans plus tard, le 18 août 1891, il était revêtu par Mgr Paccolat de l'habit des Chanoines réguliers d'Agaune. En même temps que lui entrait à l'Abbaye feu M. le Chanoine Camille de Werra qui allait devenir son inséparable compagnon dans toutes les étapes de sa vie de jeune lévite. M. Chambettaz prononça ses vœux simples le 25 août 1892 et ses vœux solennels le 28 août 1895.

A partir de cette date le nouveau Chanoine reçut successivement, dans l'intervalle d'une année à peine, tous les ordres ecclésiastiques. Le 6 septembre 1896, Mgr Paccolat l'ordonnait prêtre. Il ne l'était pas encore que ses Supérieurs lui confiaient déjà les postes de surveillant et de professeur au Collège. À partir de son ordination il n'eut qu'à poursuivre son activité dans la même voie. Simultanément, il remplit d'autres fonctions : il fut curé de Lavey de 1903 à 1917, directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge à deux reprises, de 1902 à 1906 et de 1914 à 1917, économe et sacristain de 1907 à 1917. C'est à ces derniers titres qu'il organisa, en 1909, avec M. le Chanoine Jérôme Wolf, cérémoniaire, les solennités du sacre de Mgr Abbet. Bien des années après, il en parlait encore, et, s'il se souvenait des fatigues qu'il avait endurées en cette circonstance, il ne pouvait taire la joie qu'il avait éprouvée car les fêtes avaient été extrêmement brillantes et minutieusement réglées.

Pour rappeler convenablement le rôle que joua M. Chambettaz au Collège de St-Maurice, au milieu des étudiants, il faudrait interroger la foule des jeunes gens qui furent ses élèves et ses pénitents. Ils nous diraient l'affection qu'il leur portait. Elle était si profonde, si sincère et désintéressée que l'écho ne s'est point tu, dans le temps, des bienfaits innombrables qu'elle valut à plusieurs générations. Les étudiants la rendaient bien à celui qui la leur octroyait avec tant de souriante indulgence et de bonté paternelle. Ils la lui rendaient en suivant ses judicieux conseils, en le taquinant parfois, bien sûr, en lui désobéissant sans doute, peut-être pour avoir la joie d'obtenir, complet et définitif, son pardon total, en l'entourant d'une sympathie qui le faisait appeler avec raison le « Père de la jeunesse ». Lorsque M. Chambettaz devint curé de St-Maurice, il rencontra avec plaisir, à l'occasion de réunions d'anciens, ses bons amis d'autrefois : une tape sur l'épaule, deux mots chargés de mystère pour les non-initiés faisaient revivre en un clin d'œil les vieux souvenirs. Puis l'œil scrutateur du surveillant ou du professeur d'antan s'éclairait à la vue des grands « enfants » qui étaient devenus prêtres, magistrats, avocats, professeurs, voire conseiller fédéral.

Le trait caractéristique de l'existence terrestre de ce religieux au cœur d'or fut sans doute la bonté. C'est elle qui lui inspira tant de démarches délicates, d'interventions opportunes et de courageuses observations à l'intention de ceux qui se confiaient à sa paternelle sollicitude. Absolument sincère et uniquement désireuse de conduire les âmes à Dieu, c'est elle qui dictait tous ses actes, M. Chambettaz semblait avoir fait sienne la devise d'apostolat d'un grand prince de l'Eglise, le cardinal Merry del Val : « Da mihi animas », « Seigneur, faites que mon sacerdoce soit plein et qu'il vous gagne des légions d'esprits et de cœurs ». Le Christ était vraiment la vie de cet homme de Dieu et c'est

le Christ qu'il avait l'ambition de donner aux autres afin qu'ils vivent conformément à ses lois et à son amour.

Si le professeur était à ce point pénétré de la grandeur de sa mission, le pasteur chargé de diriger une paroisse ne fut pas moins soucieux de remplir un ministère tout imprégné d'esprit surnaturel. S. E. Mgr Mariétan nomma M. le Chanoine Chambettaz curé de Vernayaz en 1917. Il devait demeurer sept ans à ce poste, y dépensant ses énergies et ses dons de prêtre au service des fidèles. Par goût et par aptitude ce fut là encore à la jeunesse qu'il voua le meilleur de son zèle. Il eut à cœur de la préparer aux luttes de la vie en lui inculquant les principes chrétiens et en lui apprenant à en vivre d'une manière constante. Les problèmes sociaux retenaient également son attention éveillée et si, dans le domaine humain, les solutions proposées par les Souverains Pontifes n'avaient pas de plus chauds défenseurs et propagandistes que lui, il savait que vaines seraient les constructions naturelles si la grâce de Dieu ne leur apportait l'indispensable couronnement. C'est pourquoi, fidèle aux consignes de Pie X, il donna aussitôt un vigoureux essor à la Ligue eucharistique dont les effets sont si bienfaisants là où elle est élevée au rang d'une institution vivante et agissante.

Lorsque M. le Chanoine Henri de Stockalper se retira de la cure de St-Maurice, en 1924, c'est M. le Chanoine Chambettaz qui lui succéda à ce poste. Il l'occupait jusqu'au mois de janvier dernier. A ce moment, la maladie qui le minait depuis de longs mois et qui avait déjà nécessité un séjour à la clinique Saint-Amé le contraignit à abandonner l'espoir de retrouver les forces nécessaires à l'accomplissement d'un ministère absorbant. Il entra à l'Abbaye (18 janvier) où ses confrères l'entourèrent d'affection pour faire de sa retraite un repos bienfaisant. Hélas ! le 8 mars il dut reprendre le chemin de la clinique où il est mort.

A St-Maurice, comme à Vernayaz, M. le Chanoine Chambettaz prodigua à tous les fidèles indistinctement les trésors de sa charité sacerdotale et de son apostolat. Il accorda un soin spécial à l'enseignement du catéchisme, soucieux qu'il était de former avec attention l'âme des enfants afin de les rendre finalement soumis à la volonté du Père céleste, abandonnés aux mains de la Vierge, courageux et persévérants. C'est dans ce but qu'il encouragea de tout son pouvoir la Croisade Eucharistique et toute initiative destinée à préparer une jeunesse chrétienne et vaillante.

Les malades eurent une grande part de son dévouement : il mettait à les assister tout son cœur de prêtre.

Préoccupé en outre de rendre agréable en hiver l'atmosphère de l'église St-Sigismond, c'est à lui que les fidèles de St-Maurice doivent l'installation du chauffage dans leur église paroissiale. Quant au sanctuaire d'Epinassey, il s'y intéressait beaucoup, non seulement à cause des charges qui pèsent encore sur lui, mais à cause des

immenses services qu'il rend aux plus éloignés des paroissiens d'Agaune et par dévotion envers sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qu'on y invoque.

Il ressort nettement de ce tableau sommaire de la vie et des activités de M. le Chanoine Chambettaz qu'elles étaient inspirées d'un unique souci : le bien des âmes. Il faut relever dès lors le caractère éminemment surnaturel de son existence exclusivement consacrée à faire connaître et aimer le Christ. D'où sa piété très grande, virile et profonde, dont les deux pôles étaient la messe et la dévotion à la Sainte Vierge. Il célébrait le saint sacrifice avec une foi admirable et il puisait dans cette action centrale de ses journées les énergies dont il alimentait son ministère. Quant à Notre-Dame il la priait avec une ferveur sans cesse accrue. A deux reprises, ces dernières années, il avait eu la joie de se rendre à Lourdes : il avait remporté de ces pèlerinages une telle confiance envers la Reine des cœurs qu'il en parlait très souvent avec un communicatif enthousiasme et une ardente dévotion.

Nous serions trop incomplet si nous omettions de dire enfin quel était l'attachement de M. le Chanoine Chambettaz à son Abbaye. Il se réjouissait de ses progrès et de son rayonnement ; il applaudissait à ses efforts dans l'ordre de l'apostolat missionnaire et demandait toujours à Dieu qu'il rendît fructueux le labeur de nos confrères au Sikkim ; il priait pour que nombreuses et solides fussent les vocations sacerdotales qui germeraient aux Collèges de St-Maurice et de St-Charles et l'on peut affirmer sans crainte que l'une de ses dernières joies fut d'apprendre l'ordination sacerdotale, à Carthage, le 2 février dernier, d'un jeune Père Blanc qu'il avait entouré de sollicitude et d'affection.

Les obsèques de M. le Chanoine Chambettaz eurent lieu le 26 mars. Par le recueillement qui y a présidé et le concours du clergé et du peuple qui y prit part, elles ont montré de quelle estime était entouré le vénéré défunt. S. E. Mgr Burquier présida la cérémonie funèbre. Au chœur, tendu de noir, avaient pris place Mgr Delaloye, protonotaire apostolique et Vicaire général de Sion, et M. le Chanoine Dubosson, représentant le Chapitre cathédral de Sion, MM. les Chanoines Dallèves et Cornut, du Grand Saint-Bernard, M. le Chanoine Albert Membrez, curé-doyen de Porrentruy et M. l'abbé Fournier, curé-doyen de Troistorrents. M. le curé de la paroisse d'origine de M. Chambettaz, des représentants du clergé et des congrégations religieuses. Aux premiers bancs de la nef on voyait les membres de la famille du défunt, les autorités du district, de la commune et de la bourgeoisie de St-Maurice, les délégués de la paroisse de Vernayaz, la foule des fidèles enfin. L'« Agaunoise » voulut également accompagner une dernière

fois à travers les rues de la ville l'ancien curé de la paroisse qui tant de fois les avait parcourues de son vivant. Au cimetière, où les dernières prières furent dites par M. le Chanoine F. Michelet, Prieur, c'est le cœur serré que l'on se sépara de celui qui avait été un religieux exemplaire, un prêtre selon le cœur de Dieu et un très fidèle ami et conseiller.

## Monseigneur LÉONARD CURRAT

Vicaire général honoraire et protonotaire apostolique

Un ami dévoué de Mgr Currat, M. le Chanoine Magnin, curé-doyen du Crêt (Fribourg), nous avait annoncé, pendant les dernières vacances de Pâques, que le vénéré prélat âgé de 87 ans s'éteignait lentement dans sa résidence paisible de Besencens. Nous ne fûmes dès lors pas surpris, le 18 avril, d'apprendre que Mgr Currat venait de mourir. Avec lui disparaît, croyons-nous, le plus ancien élève de notre Collège, un ancien qui demeura jusqu'au bout d'une fidélité admirable et qui ne cessa, au cours de sa longue existence, de multiplier les témoignages de sympathie à l'adresse de l'Abbaye. Nous y reviendrons plus loin.

Mgr Léonard Currat, originaire de la paroisse de St-Martin, était né le 6 novembre 1853. En l'an 1869, il vint au Collège de St-Maurice où, quelques années plus tard, entre 1874 et 1878, 28 étudiants fribourgeois devaient se trouver. Il y fut un brillant élève, féru de belles-lettres et d'une réelle autorité sur ses camarades puisque les protocoles de l'« Agaunia », section de la Société des Etudiants Suisses, nous signalent que les membres de cette Société l'élirent à trois reprises président : au second semestre de l'année scolaire 1872-1873, pendant toute l'année 1873-1874 et pour le premier semestre de 1874-1875. Il n'aurait tenu qu'à lui d'être nommé à cette charge une quatrième fois, mais il refusa catégoriquement cet honneur et ce fardeau. Sa philosophie achevée, le jeune étudiant sollicita son admission au Séminaire diocésain de Fribourg. Il y étudia la théologie durant quatre ans et fut ordonné prêtre, le 20 juillet 1879, par Mgr Marilley, dont ce fut la dernière ordination avant qu'il résignât ses fonctions épiscopales<sup>1</sup>.

Prêtre, l'abbé Currat ne devait passer que quelques années dans le ministère paroissial. Il fut vicaire à Bulle puis curé de Ponthaux. En 1882, le Conseil d'Etat qui connaissait

<sup>1</sup> Nous empruntons ce renseignement à la *Liberté* du 19 avril 1940 dont notre article s'inspire pour tout ce qui concerne la vie de Mgr Léon Currat dans les diverses fonctions qu'il a remplies.

les remarquables qualités de M. Currat, demanda à Mgr Cosandey de pouvoir le nommer professeur au Collège St-Michel, à Fribourg. C'est là qu'il vécut quinze ans de sa vie. Il y « enseigna dans les différentes classes de la section littéraire et occupa pendant plusieurs années les chaires d'humanités et de rhétorique. Son goût affiné, sa belle culture, alimentée par un travail incessant, son enseignement



très vivant, laissèrent une impression durable chez les générations d'élèves qui, de 1882 à 1897, se succédèrent devant sa chaire. Il s'intéressait à tous et à chacun, façonnant leurs âmes autant que leur esprit. Il les dominait par son autorité douce et aimable, par son savoir et par l'aisance de son élocution. Il consigna les fruits de son expérience dans un volume paru sous les auspices de « L'Enseignement chrétien » : « Méthode graduée pour l'enseignement du latin ».

En 1897, M. le professeur Currat fut appelé à l'évêché de Fribourg en qualité de chancelier par Mgr Déruaz. Aux côtés de ce digne prélat il pénétra dans tous les rouages de

l'administration diocésaine et visita, avec lui, toutes les paroisses du diocèse de Lausanne et Genève. Il le suivit également dans ses voyages à Rome et prit part aux conférences de l'épiscopat suisse. Lorsque mourut Mgr Pellegrin, en 1909, Mgr Currat devint Vicaire général. C'est à ce titre qu'il remplit des fonctions de plus en plus importantes car Mgr Déruaz, atteint par les infirmités de l'âge et devenu presque aveugle, était contraint de s'abstenir de nombreuses fonctions pastorales. Le Saint-Siège récompensa le dévouement et le savoir-faire de Mgr Currat en le nommant protonotaire apostolique « ad instar participantium ».

Mgr Déruaz mourut en 1911. Le Pape désigna alors Mgr Abbet, Abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem, comme administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève. Mgr Currat demeura Vicaire général mais il pria le nouvel évêque de Fribourg, Mgr Bovet, de lui accorder la retraite en 1912. Mgr Bovet lui donna le titre de Vicaire général honoraire.

Ce que furent les années de repos de Mgr Currat, laissons à la « Liberté » le soin de nous le dire : « Il vivait dans sa paroisse de Saint-Martin, à Besencens, songeant aux intérêts de son âme, mais jamais inactif, composant des opuscules de spiritualité qu'éditait la maison Benziger, à Einsiedeln, entouré de la vénération de ses confrères, de la haute estime de son évêque, qui allait lui faire visite et qui le nomma, en 1930, chanoine honoraire de sa cathédrale.

« Mgr Currat avait un vif souvenir de toutes les questions qui s'étaient agitées dans sa vie si remplie ; il suivait le développement de nos œuvres ; il gardait une profonde sollicitude pour nos instituts d'éducation et de charité, en particulier pour la maison de la Providence dont il s'était fait en quelque sorte l'aumônier. »

Sa mort fut « la douce mort du juste que lui mérita tant de bien modestement accompli dans le service de Dieu et des âmes ».

Aux obsèques de Mgr Currat prélats et prêtres du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg étaient accourus, avec, à leur tête, S. Exc. Mgr Besson. L'Abbaye de St-Maurice était représentée par M. le Chanoine Eugène de Werra. Les autorités civiles de Fribourg étaient présentes également et l'on relevait la présence notamment de MM. les Conseillers d'Etat Piller et Chatton.

Ainsi que nous l'avons dit au début de cet article, Mgr Currat garda sa vie durant de St-Maurice un souvenir admirable de fidélité et de bienveillance. Pour ne faire état que des marques d'amitié qu'il prodigua à S. Exc. Mgr Burquier et à l'Abbaye au cours de ces dernières années, nous en signalerons quelques-unes des plus touchantes. Au Nouvel-An, tout d'abord, Mgr Currat n'omettait jamais d'adresser ses vœux à Mgr de Bethléem et à la Communauté



des Chanoines. Jamais non plus il ne laissait passer un deuil de l'Abbaye sans exprimer ses condoléances : la dernière fois qu'il le fit, ce fut le 25 mars dernier, à l'occasion du décès de M. le Chanoine Chambettaz. On ne lira pas sans émotion les lignes qu'il fit écrire et qu'il signa encore de sa propre main :

*Mgr Currat a l'honneur de présenter à S. Exc. Mgr Burquier, à M. le Prieur et à Messieurs les très révérends Chanoines de l'Abbaye de St-Maurice ses plus sincères condoléances. Lui-même muni des derniers sacrements et très malade se recommande aux prières de la vénérable Communauté, le cœur rempli de reconnaissance pour les bienfaits religieux et classiques reçus dans cette antique Abbaye durant ses années d'études 1869-1875.*

Mgr L. CURRAT

Il avait fait de même après la mort de M. le Chanoine Camille de Werra. Sa lettre rappelait alors qu'il avait connu le défunt lorsqu'il était étudiant à l'Université de Fribourg vers 1896. « J'ai conservé de lui le meilleur souvenir. C'est vous dire que je m'associe de tout cœur au deuil et aux prières de tous les membres de votre vénérable Abbaye. Par la pensée, je me reporterai souvent sur la tombe du regretté défunt, près de la jolie église de Choëx, dans laquelle nous étions heureux d'entrer au cours de nos promenades de Collège. Comme le temps a fui depuis lors et combien peu de mes anciens condisciples sont encore vivants ! »

Dès qu'une distinction était accordée à l'Abbé d'Agaune, Mgr Currat s'en réjouissait également et il ne manquait pas de l'écrire. Ainsi en fut-il lorsque Mgr Burquier devint président de la Ligue internationale « Pro Pontifice et Ecclesia ». « Que Votre Excellence soit félicitée, lui écrivit-il aussitôt, de la nouvelle marque de confiance que le Souverain Pontife vient de Lui donner. »

En 1937, Mgr Burquier envoya à Mgr Currat sa lettre pastorale de Carême. Dans ses remerciements ce dernier eut cette phrase de grande délicatesse : « Tout ce qui m'arrive de l'Abbaye de St-Maurice me fait plaisir et m'intéresse, parce que cela me rappelle mes bonnes, agréables et fructueuses années de Collège. A 84 ans, on vit beaucoup plus des souvenirs du passé que de l'inaction du présent et des incertitudes de l'avenir, ajoutait-il. Tous mes anciens professeurs et presque tous mes anciens condisciples m'attendent dans l'éternité, où je les rejoindrai bientôt. « Adveniat regnum tuum ! » C'est là une prière que j'adresse à Dieu avec amour et confiance, fort souvent durant la journée. »

Cette même année 1937 Mgr Currat voulut bien se souvenir, au jour de la fête de saint Thomas d'Aquin, des étudiants actuels de St-Maurice et, pour ses 84 ans, il leur

dédia un sonnet que les « Echos » ont publié dans leur numéro de mars-avril.

La fête de saint Louis de Gonzague lui rappelait également le temps où, il y avait 61 ans — c'était en 1936 — il avait terminé ses études classiques, et il envoyait à l'Abbaye ses vœux d'heureuse et sainte fête. Il demandait « au divin Cœur de Jésus que (cette fête) soit vraiment un jour de grâces et de bénédictions pour toute l'Abbaye ».

Il n'y a pas jusqu'à la mission du Sikkim qui n'ait fait l'objet de ses souhaits ardents, comme en témoigne une lettre du 28 décembre 1938.

De tels témoignages de fidélité méritaient d'être connus et il nous a plu d'en faire état, car ils indiquent éloquemment combien Mgr Currat était demeuré attaché à notre Maison et combien fut grande notre tristesse lorsque nous apprîmes sa mort. Que sa famille qui l'a entouré de tant de soins et de vénération veuille trouver dans cet hommage l'expression de nos condoléances religieuses et de notre souvenir ému dans nos prières pour le repos de l'âme du bon et saint prélat que fut Mgr Currat.

## M. JEAN CERUTTI

Il était parti en vacances avec ses camarades le 16 mars, la veille du dimanche des Rameaux, ce Jean Cerutti que ses professeurs et ses compagnons de classe ne virent pas revenir, le soir de la rentrée du 1<sup>er</sup> avril. Ce jour même, dans la matinée, ses parents éplorés, deux de ses professeurs et ses amis avaient accompagné sa dépouille mortelle au cimetière d'Aire (Genève). Quelques jours de maladie seulement avaient suffi pour le conduire au tombeau et c'est le 29 mars, jour octave du Vendredi-Saint, à 10 heures, qu'il avait expiré à la clinique « Les Délices ». L'office funèbre eut lieu en l'église de Ste-Marie du Peuple, à Genève. En l'absence de M. l'abbé Cadoux, curé de la paroisse, retenu par la maladie, ce fut M. l'abbé Blanche, curé de Collex-Bossy, ancien vicaire de Jean Cerutti, qui célébra la sainte messe et présida à la cérémonie d'inhumation.

On conçoit sans peine que grande fut la douleur des parents qui venaient de perdre leur fils. Mais chez eux, dont la vie simple a toujours été un modèle de courage et de travail acharné en même temps qu'une leçon continue de profond esprit chrétien, la certitude que leur enfant les avait quittés pour aller au ciel apportait une précieuse consolation dans le chagrin. Les prières qui furent faites en outre pour le repos de l'âme de leur cher Jean et pour eux-mêmes afin que leur surnaturelle résignation ne faiblît pas, leur donnèrent un peu de réconfort. Aux condoléances qui leur sont parvenues déjà de l'Abbaye et du Collège, des professeurs

et des camarades de Jean, nous ajoutons les nôtres, bien sincères.

Jean Cerutti était né le 25 janvier 1925. Il reçut le baptême en l'église de Vernier. En 1933 il recevait sa première communion à Ste-Marie du Peuple, sa paroisse, et, en octobre 1936, il était confirmé à St-Joseph (Genève).



Ce qu'il fut avant de venir à St-Maurice, nous l'avons appris de ceux qui l'approchèrent dans son milieu le plus intime. Il était gai, enthousiaste, serviable, fidèle en amitié. Au catéchisme il se montrait curieux des choses de la foi, et, comme il était doué d'une bonne mémoire, il se fiait un peu à sa facilité. Sa grande joie était de prendre part aux cérémonies religieuses de sa paroisse en qualité d'enfant de chœur : il accomplissait les fonctions pour lesquelles il était désigné avec piété et esprit de foi.

Lorsqu'il devint membre du Cercle des Jeunes Gens de Ste-Marie du Peuple, dont il fit partie un an, il était très fier de se sentir bientôt homme. Il se révéla camarade remuant, aimant la discussion, le jeu, s'intéressant à tout ce que les jeunes de son âge observent et convoitent.

L'automne dernier ses parents envoyèrent Jean Cerutti au Collège de St-Maurice. Il y fréquenta les cours de première Commerciale A. Au début il eut quelque peine à se mettre au travail car il n'avait pas encore acquis la discipline de l'effort, mais, petit à petit, il s'était mis à la tâche avec beaucoup de courage et son professeur principal se plaisait à reconnaître, avant Pâques, les progrès réels accomplis par son élève. Tel il était à Genève, au point de vue du caractère, tel il fut également à St-Maurice : doux, aimable, plein d'entrain. Les boutades et les petites farces

n'arrivaient pas sans qu'il y mît du sien et ses compagnons l'aimaient à cause de sa bonne humeur et de sa franchise.

La mort de Jean Cerutti, fut, au témoignage de ceux qui y ont assisté, admirable. Jusqu'à la fin il conserva une sérénité, une lucidité, une finesse d'esprit et de cœur remarquables. Il offrit joyeusement sa vie pour les siens, ses amis, sa paroisse. Nous dirons, nous, qu'une telle mort ne nous a pas surpris. Il tenait de sa famille et de l'éducation religieuse qu'il y reçut, comme aussi de la paroisse où il passa ses années d'enfance, un sens chrétien qui grandissait chaque jour. Nous nous souvenons des quelques réflexions que nous lui avons faites une fois ou l'autre à propos de la réception des sacrements. Il les comprit si bien que presque chaque jour, pendant le deuxième trimestre passé chez nous, il reçut avec ferveur la Sainte Eucharistie. Quelle magnifique préparation à la mort ! Faut-il s'étonner dès lors que la veille de son décès, il voulut recevoir une dernière fois la sainte Hostie pour remercier Dieu d'avoir institué son sacrement d'amour : c'était le jeudi dans l'octave du Jeudi-Saint. L'Eucharistie fut sa force et c'est Elle qui lui donna le courage magnifique de supporter sans défaillance les terribles souffrances qu'il endurait. Au ciel où il n'y a plus de douleurs et plus de chagrins, Jean Cerutti veille aujourd'hui sur ses parents, ses frères et ses soeurs, ses compagnons de classe et ses amis. Approbaniste de la Congrégation de la Sainte Vierge il aurait dû prononcer sa consécration à Notre-Dame le dimanche 5 mai. Il a pris les devants et c'est en paradis qu'il chante aujourd'hui les gloires de Marie.

## Frère GILBERT PHEULPIN

L'Abbaye venait d'être éprouvée par la mort de M. le chanoine Chambettaz lorsqu'elle le fut à nouveau, le 9 avril au matin, par le décès du Frère Gilbert Pheulpin. Celui-ci supportait depuis de longues semaines une grave maladie qui le fit beaucoup souffrir et qu'il sut offrir à Dieu avec un grand esprit surnaturel et un grand amour. Lorsque Dieu vint le chercher, son âme avait été admirablement purifiée par la douleur et c'est pleinement résignée, tout abandonnée à la volonté divine, qu'elle quitta cette terre. Coïncidence curieuse à laquelle nous n'attachons pas spécialement d'importance, mais qui mérite d'être relevée : le Frère Gilbert avait été le premier à recevoir le cardinal Verdier à l'Abbaye lorsque l'archevêque de Paris y vint en visite, le 20 juillet 1938, et il avait gardé de cette rencontre un souvenir qui le comblait de fierté et de joie ; or le cardinal Verdier est mort un peu plus d'une heure après le Frère Gilbert : celui-ci, à nouveau, ne l'aura-t-il pas accueilli au ciel ?

Frère Gilbert est mort dans sa 21<sup>e</sup> année. Il était né, en effet, le 25 août 1919, à Aile (Jura bernois). Après avoir suivi pendant deux ans les cours du Collège St-Charles, à Porrentruy, il demanda son admission dans la communauté des Frères de l'Abbaye. Il y prit l'habit le 24 février 1935. Deux ans plus tard, il prononçait ses vœux simples (10 août 1937), et c'est sur son lit de mort, le 31 mars, qu'il émit sa profession perpétuelle.

L'existence humble et cachée du Frère Gilbert, dont le visage jeune s'éclairait fréquemment d'un sourire aimable et franc, fut une existence de prière et de devoir. De tout son cœur il s'était donné à Dieu et c'est avec une âme candide qu'il pria le Seigneur de l'affermir dans sa vocation et de le secourir. On le vit bien durant les mois de sa crucifiante maladie dont il fit une oraison très pure et un sacrifice constamment renouvelé, ne se plaignant jamais et remerciant Dieu de l'aimer en l'éprouvant dans sa santé.

Quant au devoir, il l'accomplit simplement, consciencieusement, ne reculant devant aucune besogne, si humble fût-elle. Il avait compris la valeur sanctificatrice de l'obscur travail quotidien qui comporte un mérite proportionné à l'amour avec lequel il est fait. Au ciel le Frère Gilbert jouira de la récompense promise aux âmes de bonne volonté.

## M. HENRI de WERRA

Le dimanche 5 mai est décédé à St-Maurice M. l'avocat Henri de Werra. Le défunt, qui avait joué jadis un rôle en vue dans sa cité natale, a été emporté presque subitement par une crise cardiaque, dans sa 68<sup>e</sup> année.

Fils du Dr Charles-Marie de Werra, médecin et juge de sa commune, M. Henri de Werra était né en 1872 à St-Maurice. Dès l'âge de 11 ans, il fréquenta le Collège de l'Abbaye, où les annuaires nous le montrent assidu à l'étude, de 1883 à 1889, parcourant régulièrement toutes les classes de Principes à Rhétorique. Parmi les noms de ses condisciples, relevons en particulier ceux du futur abbé Dr Singy, de Fribourg, de M. Louis Troillet et de M. le chanoine Alexis Abbet.

Après ses études de droit à Sion, Fribourg et Munich, M. de Werra, grâce à sa distinction et à ses dons intellectuels, ne tarda pas à jouir d'une popularité de bon aloi auprès de ses concitoyens, qui l'envoyèrent, jeune encore, représenter son district au Grand Conseil. Il demeura député durant plusieurs législatures ; il fit également partie du Conseil bourgeois de St-Maurice, qu'il présida ; de 1909 à 1916 enfin, M. de Werra fut président de la Ville de St-Maurice, poste occupé avant lui par son oncle, M. Henri de Bons. M. de Werra marqua notamment son passage à cette magistrature par la modernisation de la Place du Parvis.

C'est en qualité de président de la cité, que M. Henri de Werra prononça, au soir de la consécration épiscopale de Mgr Joseph Abbet, un discours de haute valeur et qui fut accueilli par les chaleureux applaudissements de la foule massée devant l'Abbaye. En rendant compte de cette manifestation et en publiant le texte même de cette allocution, le « Nouvelliste valaisan » du 23 septembre 1909 en soulignait le « cachet de famille », rappelant combien étroites sont les relations entre la Ville et l'Abbaye.

M. de Werra remplit encore la charge de rapporteur près le Tribunal du district.

Mais, depuis longtemps, notamment par suite de sa santé délicate, M. de Werra avait abandonné la scène politique. Revenu à St-Maurice en 1937, après une absence de vingt années environ, M. de Werra menait une vie de famille tout à fait retirée.

Nous prions Madame de Werra-de Grisogono d'agréer nos religieuses condoléances.

## M. l'abbé ARTHUR JOZ-ROLAND

Au moment où nous donnons à l'impression le présent numéro des « Echos », nous apprenons la mort, survenue dans une clinique du Trayas, au diocèse de Nice, de M. l'abbé Arthur Joz-Roland. Le défunt avait espéré que le climat réconfortant de la Côte d'Azur contribuerait à refaire sa santé ébranlée par de nombreuses épreuves. C'est à la suite de deux opérations très graves et très douloureuses qu'il est décédé.

M. l'abbé Joz-Roland était né à Genève le 5 avril 1883. Il passa quelque temps au Collège de St-Maurice. Il fut ordonné prêtre le 9 juillet 1911 à Fribourg. Avant de se rendre en France pour se soigner il avait été successivement vicaire à Sainte Clotilde, à Genève, puis à Saint-Pierre, à Fribourg.

Nous gardons de ce prêtre actif et généreux le souvenir d'un homme au dévouement inlassable que la souffrance a purifié et qui a mérité la reconnaissance affectueuse des âmes qui ont bénéficié de son ministère. Que sa famille veuille bien agréer l'expression de nos religieuses condoléances.

F.-M. BUSSARD